

ont bien pu corrompre l'esprit et le jugement de ces jeunes gens, mais il leur reste un cœur, et c'est là que touchent ces hommes admirables (4). Ils présentent les choses avec une candeur, une innocence qui les fait aimer, et quelquefois ils s'élèvent si haut, ils sont si grands, si terribles, leur imagination est si brillante, si forte, que très peu (4 bis) restent insensibles. Le bandeau tombe, ils reviennent à Rome, courent au Vatican pour la première fois, y voient quelque chose, admirent et font des projets de réforme; mais ils ne restent plus qu'un an et ça passe vite. Ils ont fini leur temps, il faut quitter ce beau pays et ces chefs-d'œuvre, et dans leur désespoir, ils maudissent l'enseignement qui leur a fait perdre les quinze plus belles années de leur vie. Ce que je dis là est l'histoire de plusieurs qui viennent de partir ou qui vont partir. Quel affreux malheur! et que ne devons-nous pas au maître qui nous a ouvert les yeux et mis en bon chemin (5)?

Je viens de recevoir votre lettre, et comme les précédentes, elle m'a fait grand plaisir. Elle est pleine de choses intéressantes; et entre autres, votre connaissance avec M. de Montalembert m'a enchanté. Que je suis content que vous vous soyez enfin décidé à l'aborder, car autant que vous je désire savoir ce qu'ils (6) ont dans l'idée et j'espère bien qu'à Paris vous n'oublierez pas son invitation. Je vous remercie bien du récit de votre voyage de Paris à

---

(4) Les maîtres qu'il vient de citer.

(4 bis) Sous-entendu « des jeunes peintres ».

(5) On sait que les élèves de M. Ingres ont tous été fanatiques de leur maître.

(6) *Ils* signifie M. de Lamennais et son groupe, dont M. de Montalembert était une des plus brillantes figures.